

Sainte-Marie-de-la-Mer, 1993

■ COURT-CIRCUIT

Tapissier-décorateur de formation et hippie de vocations, Rico Weber rencontra au hasard de ses errances Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely à Stockholm en 1966. Il devint alors l'inséparable collaborateur et complice de ce couple tumultueux. Étroitement associé aux travaux de Niki de Saint Phalle, il l'assiste entre autres pour la réalisation de son toboggan le *Golem* (1972) à Jérusalem, de son film *Un rêve plus long que la nuit* (1975), ou de ses sculptures du *Jardin des Tarots* en Toscane (1978). Puis il se lance à son tour seul dans l'aventure artistique avec jubilation. Ses récents travaux - des interrupteurs électriques flanqués de signes symboliques tirés des traditions populaires - forment un ensemble de natures mortes rituelles. Messe noire ou liturgie pour une lumière absente, cette exposition dans un petit musée du canton de Fribourg "éclaire" la démarche singulière d'un artiste hors circuit, électricienne de l'invisible.

Tafers, Musée singinois (tél. 037/22 85 71), Rico Weber: Energie-Magie, jusqu'au 13 février 1994.

■ LABOUREUR

Après sa présentation cet été à la Galerie nationale du Jeu de Paume à Paris, la rétrospective Takis va bercer la Fondation Edelmann de ses bruissements et de ses oscillations lumineuses. Cet artiste grec, établi à Paris depuis 1954, est l'une des figures de proue de l'art cinétique. Après ses Signaux inspirés par les sémaphores de la gare de Calais, ses Télésulptures qui évoquent les radars d'un aéroport, puis à partir de 1960, ses Télélumières et ses Télépeintures (où des objets sont maintenus en suspension devant la toile à l'aide de puissants aimants), il convia le spectateur à ses jeux électromagnétiques en l'invitant à cribler

■ INSTALLATIONS

Préparée par Harald Szeemann, la rétrospective Beuys fera date. En 1988, deux ans après la mort de l'artiste à Dusseldorf, le Kunsthhaus de Zurich avait tenté, en vain, de lui consacrer une grande exposition. Avec l'apport décisif du Crédit Suisse, qui a déjà soutenu l'an dernier l'organisation de la rétrospective Klimt (250.000 visiteurs!), le Kunsthhaus a enfin pu mettre sur pied une exposition à la (dé)mesure de l'artiste. Dix installations, vingt-cinq sculptures et les quelque cinq cents dessins du mystérieux *Secret block for a secret person in Ireland* évoquent la théâtralisation d'une œuvre qui a tenté une révolution du champ perceptif. Marqué à jamais par la guerre, à laquelle il participa à vingt ans sur le front russe, il mènera désormais un inépuisable combat pour la vie à travers des matériaux calcinés comme ses souvenirs. Dès 1961, il enseigne à l'Académie de Dusseldorf, s'attachant comme dans ses œuvres à la métamorphose des êtres et à la conceptualisation de l'art. Avec sa participation au groupe Fluxus, qu'il rejoint en 1963, il devient l'un des leaders de l'art germanique contestataire. Mais jusque dans ses installations les plus hermétiques, comme *Olivestone* (1984), cinq blocs de pierre imprégnés d'huile d'olive, il recherche le point d'équilibre entre les antagonismes de l'existence (minéral/végétal, solide/liquide, matériel/spirituel), confirmant l'un de ses credo: "Chacun est artiste". **Zurich, Kunsthhaus** tél. (01/251 67 65), Joseph Beuys, jusqu'au 20 février.

de clous une plaque aimantée (1970). Ses recherches lui ont valu d'être l'hôte du Massachusetts Institute of Technology, artisan infatigable d'une poésie para-scientifique. Le clou de l'exposition, le *Siècle de Kafka* (1984), une installation de machines déchiquetées et de fragments de torses enchevêtrés, le rattache aussi bien à la cosmogonie grecque ancienne qu'au délire bruyant de la technologie contemporaine. Pour Marcel Duchamp, Takis était le "gai laboureur des champs magnétiques".

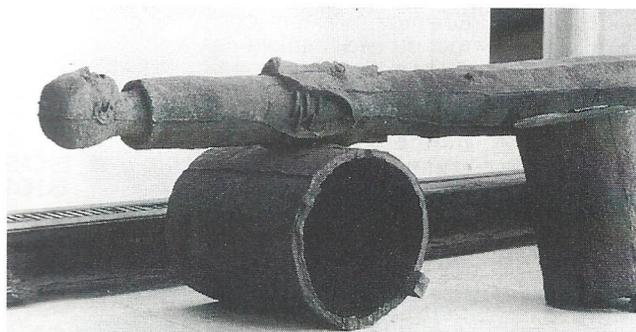
Lausanne, FAE Musée d'art contemporain (tél. 021/720 91 46), Takis, jusqu'au 4 avril.

Ella Maillart, 90 ans, écrivain et aventurière au long cours, reçoit l'hommage d'une exposition parisienne. 150 de ses photographies de voyage (sur les 16.000 qu'elle a déposées au Musée de l'Elysée à Lausanne) sont accrochées aux cimaises du Centre culturel suisse jusqu'au 19 décembre. de Hodler à Dieter Roth.

La Villa Turque, à la Chaux-de-Fonds, siège des relations publiques de la firme horlogère Ebel, organise jusqu'au 20 décembre une exposition Le Corbusier. Sur rendez-vous, tél. 039 / 23 52 32.

L'installation la *Défense de la Nature* de Joseph Beuys est présentée aux côtés des récentes acquisitions du Musée d'art cantonal de Lugano jusqu'à mi-mars. La grande toile d'Hans Richter, *Rythmus 33* (1923), est également accrochée avec l'ensemble de ses études préparatoires.

Station de tram (Détail), 1976



A mi-chemin entre Berne et Bienne, la Fondation Saner, installée dans une usine d'horlogerie (tél. 032/53 13 17), présente jusqu'au 31 décembre des œuvres de Max Bill. Créée en 1990 par l'industriel Gerhard Saner dans une annexe de son entreprise de Studen, elle rassemble des œuvres d'artistes suisses du XXe siècle.

Bâle aura prochainement un musée Tinguely, construit sur les plans de Mario Botta et financé par la Fondation Hoffmann-La Roche. Un autre projet est également à l'étude à Fribourg.